

L'association CONVIVIO DES FAMILLES d'Echirolles

entretien avec Mme Couto, présidente

Propos recueillis par l'Association Diagonales

Ecarts d'identité : Etes-vous adhérente à Convivio depuis sa création en 1981 ?

Mme COUTO : Je suis restée simple adhérente pendant plusieurs années, puis je me suis présentée au Conseil d'Administration. Au début, je n'étais pas une adhérente active ; je venais quand il y avait des fêtes, des grosses manifestations, et cela pendant plusieurs années jusqu'à mon entrée au C.A. Avant, je bénéficiais des services de l'association sans m'impliquer trop dans l'organisation concrète. Il faut rappeler que Convivio se donne pour but de mettre en relation les membres de la communauté portugaise.

E.d'l. : Ce genre d'associations a vu le jour relativement tard par rapport à l'ancienneté de l'immigration portugaise à Grenoble.

M.C. : Il existait déjà une association à Grenoble mais uniquement à visée folklorique. C'est à partir de la scission de cette association que certains membres ont créé Convivio à Echirolles. Grâce à des contacts personnels avec certains d'entre eux, j'ai pu connaître et adhérer à l'association. Petit à petit, le nombre des adhérents a augmenté. L'adhésion à l'association a surtout un caractère familial : chaque membre a sa carte mais il y a une seule cotisation.

E.d'l. : Sur l'initiative de qui la famille adhère-t-elle ? Le mari ? La femme ?

M.C. : Le premier qui en a connaissance prend généralement l'initiative, mais la décision est familiale. Il faut quand même noter que les femmes sont souvent "attirées" par l'atelier couture et font souvent la première démarche d'adhésion.

E.d'l. : Quelle est l'importance de la communauté portugaise sur l'agglomération grenobloise ?

M.C. : Environ vingt mille personnes sont portugaises ou d'origine portugaise.

E.d'l. : Est-ce que Convivio a été la première association à laquelle vous avez adhéré ?

M.C. : Oui, c'est la première. Bien que n'ayant pas de responsabilité au départ, j'ai cependant toujours mis la main à la pâte quand je participais à une manifestation. Convivio étant une association familiale, elle comprend au moins 50% de femmes, qui sont très actives dans la vie de l'association. Le dimanche, lors de l'ouverture du foyer, les hommes discutent dans un coin

de la salle et les femmes dans l'autre, chaque groupe ayant des centres d'intérêt différents. Il y a quelques années, six ans exactement, les femmes de notre association ont été conviées à participer à un Colloque à l'Unesco à Paris sur la condition des femmes dans la vie associative.

E.d'l. : Quelle est la place des enfants dans l'association ?

M.C. : Une fois l'adhésion prise, beaucoup de jeunes viennent et entraînent les parents ; les adolescents peuvent profiter des installations et notamment de la piste de danse ; c'est une façon agréable pour les jeunes de se retrouver entre amis en évitant des conflits potentiels avec les parents. Il faut dire que dans certaines familles portugaises il existe encore une forte surveillance sur les enfants qui ne sont pas aussi libres. A Convivio, les parents viennent avec les enfants, ce qui permet aux enfants de sortir, sans inquiétude pour les parents.

E.d'l. : Quelles sont les activités proprement féminines à Convivio ?

M.C. : La couture et la broderie le samedi après-midi. Ce sont d'ailleurs les deux grosses activités de Convivio puisqu'elles donnent lieu à une exposition annuelle où le public, les élus locaux et le consul peuvent voir le travail effectué par les adhérentes. Cette année elle aura lieu les 2 et 3 juillet à la salle André Martin à Echirolles. Elle sera axée essentiellement sur l'artisanat du crochet et de la broderie. Afin de créer une synergie, on essaie de trouver une autre association portugaise voire le consulat, afin de réaliser l'opération en commun et de grouper les moyens. On pense à une exposition de costumes régionaux portugais qui se "marieraient" bien avec la nôtre.

Sur l'activité des femmes à Convivio, il y a eu une action importante, initiée par le Ministère des Communautés Portugaises qui a organisé des formations en direction des femmes telles que la couture, la broderie, le tissage, le travail du liège, la pâtisserie, etc. Cela avait pour but de revaloriser le travail manuel de la femme de façon à lui permettre de pouvoir se mettre à son compte ou du moins d'avoir un petit acquis professionnel. Notre association a pu bénéficier de cette action. Une douzaine de femmes de Convivio, sous la direction d'une formatrice venue du Portugal pour six mois, à raison de six heures par jour, ont pu acquérir une petite formation. Ce projet a été en partie financé par la CEE. Une personne est également venue parler de la condition féminine pendant une semaine. Il y a aussi eu des visites de musée, etc. Mais l'optique générale était

plutôt l'insertion professionnelle : ainsi, des cours de gestion et de comptabilité ont été proposés afin que celles qui le désiraient puissent se mettre à leur compte.

E.d'l. : Est-ce que cette action a porté ses fruits en terme de création d'entreprise ?

M.C. : Oui, une personne s'est installée à son compte, mais au Portugal. Pour les autres, le certificat de fin de stage peut constituer un tremplin ou une promotion dans une perspective professionnelle.

E.d'l. : Y a-t-il une bonne intégration professionnelle des femmes de la communauté portugaise de l'agglomération grenobloise ?

M.C. : Oui, en majorité les femmes portugaises travaillent. Sans doute autant que la moyenne des femmes ici. Souvent ce sont des emplois précaires tels que le ménage, mais le travail en usine est aussi assez fréquent. Moi-même je travaille dans un C.A.T. La communauté portugaise est très active professionnellement et il existe une grande solidarité. Cette solidarité, cette entraide communautaire se retrouve évidemment au niveau des femmes portugaises ; pour l'entretien du foyer par exemple, des équipes se relaient sans que cela pose le moindre problème. Il en est de même pour la cuisine. De même à l'extérieur de l'association pour la garde des enfants en cas de maladie par exemple.

E.d'l. : D'une manière générale, peut-on localiser précisément l'origine géographique de l'immigration portugaise à Grenoble — comme c'est le cas pour l'immigration italienne ?

M.C. : Non, pas vraiment. Mais 70 à 80% viennent du nord du Portugal qui est traditionnellement une région d'émigration car économiquement plus fragile. De plus, c'est une région plus rurale que le sud. Personnellement je viens de Lisbonne.

E.d'l. : Comment êtes-vous arrivée à Grenoble ?

M.C. : Mon mari est d'abord arrivé à Paris en 1968 où il a eu un contrat pour Grenoble. Moi, je l'ai suivi sur son lieu de travail, mais Grenoble n'a pas été un choix pour lui ou pour moi, seulement une obligation professionnelle. Il travaillait dans une usine métallurgique.

E.d'l. : Avez-vous gardé des contacts avec le Portugal et lesquels ?

M.C. : Oui, nous retournons au Portugal tous les ans ou presque pour les vacances. C'est d'ailleurs depuis que je suis en France que j'ai eu l'occasion de visiter et de connaître réellement le Nord du Portugal ; cela m'a permis de faire découvrir le Portugal à mes filles. L'aînée est arrivée en France à 12 ans, la cadette avait 4 ans. L'aînée parle le portugais bien que dans le milieu scolaire il n'y avait pas à l'époque de possibilité de suivre des cours de langue portugaise. Par contre ma deuxième fille a pu apprendre un peu le portugais à l'école. Quoi qu'il en soit, nous parlions portugais à la maison et bien sûr pendant les vacances au Portugal. Lors de nos premières vacances au Portugal, la plus jeune ne voulait pas parler français ni portugais. De retour en France elle s'est bloquée un certain temps sur l'utilisation du français mais cela est vite revenu car les enfants ont une grande capacité d'adaptation.

E.d'l. : Il y a donc à la fois une grande capacité d'adaptation mais aussi une plus grande sensibilité au changement ?

M.C. : Oui, cela a été dur pour ma fille aînée de quitter ses amis au Portugal. De plus, ici elle est rentrée à l'école primaire ce qui était un peu perçu comme une régression. Je lui ai proposé de la renvoyer au Portugal chez ses tantes mais elle a toujours refusé, et puis avec un bon encadrement scolaire et de la persévérance, elle a fait 3 classes la même année et a pu rentrer en 6e à un âge presque normal.

E.d'l. : Et vous-même, parliez-vous français avant d'émigrer et sinon comment avez-vous appris ?

M.C. : Je connaissais un peu le français car ma mère et mon père ont travaillé longtemps chez des français au Portugal, mais cela restait très rudimentaire.

E.d'l. : Existait-il des structures d'apprentissage du français à votre arrivée ?

M.C. : Non, j'ai appris en écoutant la radio et la télévision, mais c'est aussi parce que j'ai eu la chance de travailler chez une personne qui reprenait mes fautes de français avec acharnement. De plus, je participais à des stages de cuisine, je notais les recettes comme je pouvais et le soir mes filles reprenaient mes notes. J'ai également participé à un stage de français au Lycée Mounier il y a environ 5 ans mais je savais déjà lire et écrire, il s'agissait plutôt d'un stage de perfectionnement.

E.d'l. : Est-ce que le suivi scolaire de vos filles vous a aidé ?

M.C. : Oui, leurs professeurs leur disaient de lire beaucoup, et moi pour les aider j'ai dû m'y mettre aussi. C'est aussi le cas de beaucoup d'autres femmes, ou pour la communauté portugaise plus généralement car le portugais est réservé et se contente de ce qu'il a. Aussi, il ne fréquente pas les centres sociaux, il n'est pas vraiment demandeur de cours de langue. De plus, le but de l'émigration portugaise au départ, c'était de travailler deux ou trois ans ailleurs puis de retourner au pays pour se faire construire une maison.

E.d'l. : Ce n'est donc pas la famille entière qui émigrerait ?

M.C. : Non, souvent le mari partait d'abord puis faisait venir la femme et les enfants quand il décidait de s'installer pour quelques années supplémentaires mais pas dans l'idée d'y rester définitivement.

E.d'l. : Est-ce que cette idée de retour au Portugal est toujours latente et se concrétise au moment de la retraite professionnelle ?

M.C. : Généralement, les gens pensent qu'ils vont retourner au Portugal pour leur retraite, mais quand celle-ci arrive, trop de temps s'est écoulé. Les enfants ont grandi, les petits-enfants aussi... Pour les gens qui avaient décidé de rester en France, cela va bien mais pour ceux qui vivaient dans l'idée de repartir, la situation qu'ils se sont créée en France les empêche, d'où un certain malaise.

E.d'l. : Et dans votre cas ?

M.C. : Moi, je me trouve bien ici et le retour pendant les vacances me suffit. Les retraités généralement parviennent à se partager : quelques mois là-bas, et le reste ici. Je note quand

Femme, Maghrébine... et heureuse de l'être.

De par sa culture, son éducation, la femme arabo-musulmane n'est pas conditionnée à être un jour chef de famille, vivre seule ou avec ses enfants. Mais la société, la conjoncture, font que par choix, par obligation elle devient célibataire ou chef de famille mono-parentale.

Dans un monde d'hommes, avec le poids de plusieurs siècles de civilisation arabo-islamique, quelle attitude adopter ? Comment faire pour préserver le nom, l'honneur de la famille, et vivre pleinement cette indépendance ? Retourner vivre dans sa famille avec tout ce que cela implique sous l'autorité des membres masculins ? Se prendre en charge avec également tout ce que cela comporte d'obligations ? Quelle aide peut-elle attendre ?

A l'image de sa consœur européenne, elle se bat très fort sur tous les fronts pour s'accepter, se faire accepter dans son nouveau statut de femme seule.

Navigant entre ses deux cultures, elle se fait un devoir de les transmettre à ses enfants, afin de leur assurer une intégration réussie tout en préservant leurs racines.

Comme un funambule, elle essaie de maintenir en permanence l'équilibre de cette double culture. Conciliation délicate !... Mais oh combien enrichissante.

La femme Maghrébine possède certainement la volonté et la force de caractère suffisantes pour vivre son autonomie, mais jusqu'à présent, n'a pas eu l'occasion de se révéler. Le poids du regard des autres, la pression extérieure, se font ressentir beaucoup plus cruellement que pour une européenne. De par son attitude positive, elle tente tant bien que mal de préserver la cellule familiale, en gérant son indépendance et sa solitude, tout en déplorant l'absence du père. Elle évolue entre l'éducation des enfants, son travail, son militantisme, revendique sa place dans la société, son statut, sans pour autant rejeter son identité première. Européenne à l'extérieur, mais complètement arabo-musulmane à l'intérieur.

Cette femme est capable de maîtriser parfaitement deux langues, deux cultures. Elle profite pleinement de cette richesse, et peut souvent être le trait d'union entre les communautés dans un quartier, une ville. Avec beaucoup de volonté et de conviction, elle s'engage dans l'aide scolaire, la lutte pour l'émancipation des femmes et pour la paix dans le monde. Dans toutes ces actions, elle rejette le fatalisme et se réalise personnellement.

Badra BEHOUH

même que le désir de retour au Portugal vient le plus souvent des maris. En effet, les femmes s'attachent plus à leurs petits-enfants et à leur vie en France. Ainsi, il arrive fréquemment que les femmes restent en France alors que leurs maris retournent au Portugal pour 3 ou 4 mois. Cela est d'autant plus vrai quand le mari est retraité et la femme encore active. De toutes façons, les retours au Portugal pour des visites familiales sont assez fréquents. Moi, cela fait au moins quatre ans que j'y retourne deux fois dans l'année.

E.d'l. : Quels sont les rapports de vos filles avec le Portugal ?

M.C. : Mes filles connaissent et comprennent le portugais mais elles refusent de parler portugais au Portugal car on se moque de leur accent ; même vis-à-vis de la famille, il y a cette réticence à parler portugais : elles le font par obligation quand le français n'est pas compris. Il est vrai qu'en français nous avons l'accent portugais — auquel je tiens beaucoup car je le trouve très joli — et en portugais nous avons l'accent des émigrés portugais vers la France, si bien que même s'il n'y a pas de problème de compréhension, les gens là-bas voient tout de suite qu'ils ont affaire à quelqu'un qui habite à l'étranger, d'autant que souvent dans une phrase il y a un mot de français, ou une expression... Mais nous-mêmes dans nos discussions familiales nous parlons indistinctement le portugais ou le français, voire même nous mélangeons les deux langues. De même, quand la radio est allumée, il me faut faire un effort d'attention pour réaliser s'il s'agit d'une radio portugaise ou française.

E.d'l. : Vous êtes donc parfaitement bilingue ?

M.C. : Oui, mais ce n'est pas le cas de toutes les femmes portugaises de mon âge. Moi, j'ai travaillé dans un établissement où j'étais en contact permanent avec des français. La plupart des portugaises ont fait des ménages avec une nécessité de parler français réduite au minimum donc une faible évolution au niveau de l'expression, et bien qu'elles comprennent bien le français elles ont du mal à s'exprimer. Le travail, c'est-à-dire le plus souvent les ménages pour les femmes, et les chantiers pour les hommes, n'a pas fait de l'apprentissage du français un passage obligé pour leur vie professionnelle. ■

Contact : Association CONVIVIO DES FAMILLES - 12, allée Sain-tonje - 38130 ECHIROLLES. Tél. 76 33 35 58.